



MINISTÈRE  
DES SPORTS,  
DE LA JEUNESSE  
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

Liberté  
Égalité  
Fraternité

PEUPLE ET CULTURE

<https://www.peuple-et-culture.org/>

Comité  
d'histoire

des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports



PEUPLE & CULTURE

[peuple-et-culture.org](http://peuple-et-culture.org)

Mouvement national  
d'éducation populaire

1945 → 2025

**Interview de Maxime Boitieux et Cathy Vivodtzev,  
à l'occasion de l'anniversaire des 80 ans de Peuple et Culture**

**M**axime Boitieux est le coordinateur national de l'association et contribue à ce titre à la mise en œuvre du projet en lien avec les élus, les bénévoles et les permanents. Il dispose d'une expérience marquée dans la pédagogie interculturelle et franco-allemande. Cathy Vivodtzev est quant à elle, après avoir été salariée, membre du collectif de Peuple et Culture et du conseil d'administration de l'association Peuple et Culture Marseille qu'elle a cofondée en 2003. À l'occasion des 80 ans de Peuple et Culture, ils ont accepté de répondre en binôme aux questions du Comité d'histoire des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports (CHMJS).

**Le principal fondateur de Peuple et Culture, Joffre Dumazedier, a eu une trajectoire particulière. Pouvez-vous nous décrire son parcours dans les années 1930 et au début de la Seconde Guerre mondiale, notamment au sein de l'école des cadres d'Uriage ?**



**J**offre Dumazedier, né en 1915, a été une figure emblématique de l'éducation populaire et en particulier de Peuple et Culture. Dans les années 1930, il s'est engagé dans des mouvements de jeunesse, notamment au sein des Éclaireurs de France, où il a développé un intérêt pour l'éducation et la formation des jeunes. [Joffre Dumazedier](#) a consacré une grande partie de sa vie de chercheur, de militant et de pédagogue à lutter contre les inégalités sociales dans l'accès à la vie culturelle et à chercher par quels moyens y remédier. Devenu sociologue, il s'est intéressé aux loisirs dans ce qu'il nommait « les Trois D » pour identifier leurs trois dimensions principales : le divertissement, le délassement et le développement. Puis, il a poursuivi ses recherches autour des questions du temps libre ou non contraint et de l'autoformation.

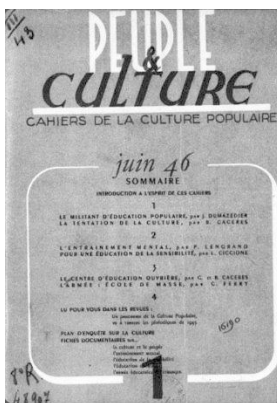
Au début de la Seconde Guerre mondiale, Dumazedier a rejoint l'École des cadres d'Uriage, créée par le régime de Vichy en



1940. Il y a joué un rôle actif, contribuant à la formation des jeunes cadres et participant à des réflexions sur la reconstruction de la France. Cependant, il a rapidement pris ses distances avec Vichy et ses idéologies, notamment en raison de son opposition à l'antisémitisme et à la collaboration avec l'Allemagne nazie.

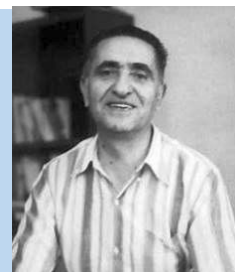
Son passage à Uriage a été une période complexe, marquée par des tensions entre son engagement initial et ses convictions profondes. Comme il l'a évoqué dans la « Lettre aux adhérents » (1989), cette expérience l'a conduit à réfléchir sur les limites des institutions et des mouvements politiques, et à privilégier une approche plus autonome et démocratique de l'éducation et de la culture.

Cette réflexion a été essentielle dans la fondation de *Peuple et Culture* en 1945, un mouvement visant à rendre « la culture au peuple » et « le peuple à la culture » (extrait du [Manifeste](#) de *Peuple et Culture*).



Dumazedier a souligné l'importance de l'autoformation et de la culture comme un vécu quotidien, en opposition aux conformismes sociaux. Il a mis en avant la nécessité de développer une aptitude culturelle qui mobilise à la fois affectivité et rationalité, en insistant sur l'entraînement mental comme moyen de résistance. Cette vision a guidé son action tout au long de sa carrière, en cherchant à créer des pratiques culturelles qui répondent aux besoins et aux aspirations des personnes dans une société en mutation.

**Il rencontre par la suite Benigno Cacérés, autre figure importante de votre histoire, dans le maquis du Vercors. Ils vont notamment chercher à former les jeunes résistants, grâce à des « équipes volantes ». Quelles étaient leurs activités ?**



En effet, Joffre Dumazedier et [Benigno Cacérés](#) se sont rencontrés dans le maquis du Vercors pendant la Seconde Guerre mondiale, où ils ont coopéré pour former les jeunes résistants à travers des « équipes volantes ». Ces équipes avaient pour mission de dispenser une éducation et une formation adaptées aux conditions difficiles de la résistance. Leur objectif était de renforcer la cohésion et la motivation des jeunes combattants en leur offrant des outils intellectuels et culturels pour mieux comprendre et affronter les défis de la guerre.

Les activités des équipes volantes comprenaient des sessions de formation sur divers sujets, allant de l'histoire à la philosophie, en passant par des discussions sur les valeurs démocratiques et les droits humains. Elles visaient à développer chez les résistants un esprit critique et une capacité à réfléchir de manière autonome, essentielle pour la survie et l'efficacité dans un contexte de lutte clandestine. Ces formations étaient également l'occasion de partager des connaissances pratiques, comme des techniques de survie et des stratégies de résistance.

Dumazedier et Cacérés croyaient fermement en l'importance de l'éducation populaire comme moyen de résistance culturelle contre l'oppression. Leur engagement dans le maquis du Vercors a jeté les bases de leur travail ultérieur au sein de *Peuple et Culture*.

Ils ont continué à promouvoir l'idée que la culture doit être vécue et qu'elle joue un rôle crucial dans la construction d'une société démocratique et juste.



**Pouvez-vous développer sur leurs innovations pédagogiques et particulièrement sur la méthode de l'entraînement mental ?**

Joffre Dumazedier et Benigno Cacérés ont été des figures clés dans l'élaboration de la méthode de l'entraînement mental, une approche pédagogique visant à promouvoir l'autoformation et l'autonomie intellectuelle. Cette méthode, développée dans les années 1940, répond au besoin de réduire les inégalités culturelles en aidant les travailleurs peu scolarisés à développer leurs capacités d'analyse et de réflexion. Selon Jacques Barbichon, l'entraînement mental est une « *méthode d'auto-développement contrôlé de la pensée, centrée sur le milieu vécu* » (Barbichon, 1968).

Elle se distingue par son approche structurée, utilisant des exercices progressifs pour améliorer la représentation des situations et les relations entre les éléments du milieu vécu. Dumazedier et Cacérés ont insisté sur l'importance de l'apprentissage en groupe, permettant une émulation collective et une confrontation des points de vue. Leur travail a été influencé par des concepts de la psychologie de l'enfant et des méthodes pédagogiques expérimentales, visant à développer une pensée critique et autonome.



Dans la « Lettre aux adhérents » de Peuple et Culture, Dumazedier souligne que l'entraînement mental « doit se renouveler sans cesse selon l'évolution des situations pédagogiques » (2000), tout en restant fidèle à ses principes fondateurs d'autonomie et de rigueur intellectuelle. Cette méthode, bien que centrée sur des exercices analytiques et globaux, reste ouverte à l'adaptation selon les contextes, tout en conservant une rigueur méthodologique qui favorise la croissance intellectuelle et personnelle.

En 2025, la pertinence de l'entraînement mental est plus que jamais évidente, car il offre une démarche éthique, logique et dialectique essentielle pour comprendre un monde en constante évolution.

Il permet aux personnes et collectifs de développer une pensée critique et structurée, indispensable pour analyser les situations insatisfaisantes et envisager des actions. Dans un contexte où l'information est abondante mais souvent fragmentée, l'entraînement mental aide à intégrer les savoirs de manière cohérente, favorisant ainsi une compréhension approfondie et une action éclairée.



**Au cours de la libération du pays, en lien avec Paul Lengrand, les statuts de l'association sont déposés avec l'objectif de créer un manifeste en 1945 fixant les grandes lignes du mouvement. Quelles étaient-elles ?**

**UN PEUPLE  
UNE CULTURE**

**Manifeste de Peuple et Culture  
1945**

**Le** Manifeste de Peuple et Culture, élaboré en 1945, a été un texte

fondateur pour le mouvement. Paul Lengrand, qui a joué un rôle clé dans la rédaction de ce manifeste, a insisté sur la nécessité de créer une culture vivante et participative, pour toutes et tous, en particulier les classes ouvrières.

Dans la « Lettre aux adhérents » (1989) de Peuple et Culture, Lengrand souligne que l'association a été créée avec l'ambition de s'adresser à l'ensemble des couches de la nation, en mobilisant toutes les ressources du pays. Il reconnaît cependant que l'action de Peuple et Culture a souvent été perçue comme un mouvement de culture populaire, avec une connotation de classe, visant principalement les travailleurs défavorisés.

Lengrand a également mis en avant l'importance de l'entraînement mental, initialement conçu pour aider ceux qui avaient été défavorisés par leur formation initiale, mais qui s'est rapidement révélé essentiel pour tous les programmes visant à maîtriser les opérations intellectuelles.

Sous son impulsion, Peuple et Culture a intégré les ressources de la sociologie, enrichissant ainsi le domaine des sciences humaines. Il a plaidé pour une vision universelle de l'éducation des adultes, soulignant

que la culture doit être l'affaire de tous, et non d'une fraction de la population. Lengrand a proposé de renommer le mouvement en « Mouvement d'éducation des adultes », reflétant ainsi l'universalité du processus éducatif à tous les âges de l'existence.

En somme, Lengrand a été un acteur majeur dans l'évolution de Peuple et Culture, contribuant à son orientation vers une éducation inclusive et participative, en phase avec les transformations profondes de la société française.

**Après la Seconde Guerre mondiale, Peuple et Culture est particulièrement investie pour la paix et la réconciliation avec l'Allemagne. Joseph Rován rejoint l'équipe initiale en 1947 et s'investit dans la consolidation de la paix. Pourriez-vous nous décrire son action ?**

Joseph Rován, déporté pour faits de résistance, a rejoint Peuple et Culture en 1947, apportant une dimension européenne et interculturelle au mouvement. Son engagement pour la réconciliation franco-allemande a été marqué par une volonté de surmonter les divisions héritées de la guerre. Il a œuvré pour la consolidation de la paix, notamment à travers des initiatives éducatives et culturelles visant à rapprocher les populations françaises et allemandes.

Rován a joué un rôle clé dans la création de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ), une institution qui promeut les échanges entre jeunes des deux pays. Son action s'inscrit dans une vision plus large de l'Europe, où la culture et l'éducation sont des vecteurs essentiels de compréhension mutuelle et de paix.

Dans son livre *Mémoires d'un Français qui se souvient d'avoir été allemand*, Rován explore son parcours personnel et ses efforts pour la réconciliation. Il y décrit comment son expérience de déporté a renforcé sa conviction que l'éducation et la culture peuvent transcender les frontières et les conflits.



Aujourd'hui, Peuple et Culture poursuit cet héritage à travers des actions d'apprentissage interculturel. Le mouvement organise des échanges internationaux, des formations et des projets visant à promouvoir la pédagogie interculturelle et le dialogue entre les peuples. Ces initiatives s'inscrivent dans la continuité des efforts de Rován pour construire une Europe unie et pacifiée.

**L'association Culture et Développement est créée en 1961.  
Quel est son but ?**

Au début des années 1960, dans le contexte des décolonisations du continent africain, Peuple et Culture fait face à des demandes croissantes d'intervention dans les pays « en voie de développement » dans le cadre de ses liens avec les services culturels du ministère français de la Coopération, en particulier en Afrique du Nord et subsaharienne francophone.



Peuple et Culture crée ainsi l'association [Culture et Développement](#) en 1961 dans la perspective d'adapter et de diffuser les méthodes d'éducation populaire en Afrique en contribuant à la formation des acteurs de la vie culturelle et des cadres locaux, nouvelles élites sociales issues de ces jeunes nations.

Tout au long de la décennie 1960, des animateurs formés par Peuple et Culture partent animer des stages d'entraînement mental au Maroc ou en Algérie. Des actions de coopération sont lancées pour promouvoir, par exemple, la diffusion du livre en Afrique francophone, pour mettre en place des méthodes culturelles, tels les radio-clubs au Niger, ou pour diffuser des publications portant sur la formation des adultes ou le développement local rural.

L'association est mise en sommeil au milieu des années 1970 puis reprend ses activités dans le milieu des années 1980 en développant de nouvelles modalités d'action, dans le champ de la coopération culturelle décentralisée, qui donnent lieu notamment à une participation active au Festival des Francophonies en Limousin dans les années 1990. Toujours active, Culture et Développement poursuit aujourd'hui une action de

coopération et d'éducation au développement en Afrique à travers la structuration de filières et l'aménagement du territoire axé sur les ressources culturelles et créatives.

Au-delà, le partenariat avec les « pays du Sud » a continué d'irriguer les actions de Peuple et Culture par la suite, dans une logique de réciprocité et de mise en valeur des diversités culturelles. La littérature francophone, à la fois française et porteuse des spécificités culturelles des pays des auteurs, est régulièrement mise à l'honneur dans les choix des artistes invités dans les associations ; en outre, des coopérations culturelles avec des pays d'Afrique, comme le Mali ou le Bénin, ont permis de concrétiser des projets communs autour de la photographie ou de la littérature notamment.

**Pouvez-vous nous définir synthétiquement le concept de « développement culturel » ?**

Véritable colonne vertébrale de la philosophie de Peuple et Culture, le concept de développement culturel est une notion centrale mais également équivoque et évolutive dans l'histoire du mouvement, à l'instar des évolutions de la société et des politiques publiques de la culture.

L'expression « développement culturel » fait son apparition dans le vocabulaire des responsables de Peuple et Culture en 1960, dans les sillons de la création du ministère des Affaires culturelles, confié à Malraux, qui marque les prémices de la « décentralisation culturelle » et précède la première Maison de la Culture créée à Bourges en 1964. Il requiert dès lors une double dimension : une dimension individuelle, marquée par les potentialités d'un temps social libéré propice au développement individuel (cf. les « 3 D » de Dumazedier), et une dimension collective, voire planificatrice, au profit de la transformation sociale.



Pour Peuple et Culture, le développement



culturel, c'est donc tout à la fois une conception de la culture basée sur la démocratisation culturelle, promouvant l'accès aux grandes œuvres, la culture pour tous et la pratique culturelle comme facteur d'expression et de réalisation et une visée planificatrice qui élève l'action culturelle au premier rang du développement d'une société démocratique.

La grande idée théorisée par Dumazedier consiste à défendre un pouvoir culturel autonome, qui ne soit ni inféodé à un parti politique ni subordonné à la sphère économique, constituant ainsi l'axe majeur du développement économique du pays tout autant que celui d'une politique éducative de « cohésion sociale » pour employer une terminologie plus récente.

Cette conception est révélatrice des liens alors étroits entre Peuple et Culture et les institutions politiques nationales ou locales. À titre d'exemple, lors du premier mandat de maire d'Hubert Dubedout à Grenoble en 1965, son adjoint chargé de la culture, des MJC et de l'éducation populaire, Bernard Gilman, est un militant de Peuple et Culture Isère qui lance une politique résolument novatrice sur le plan du développement culturel qui donnera notamment naissance à la création de la Maison de la Culture et



contribue à la réflexion sur l'innovation urbaine débouchant sur la réalisation du quartier de la Villeneuve.



## Comment le mouvement a-t-il traversé les mandats gaullistes et notamment les événements de mai 68 ?

Dans la période des « Trente glorieuses », jusqu'en 1967 tout au moins, la stabilité au sein du pays a rimé avec une stabilité au sein de Peuple et Culture qui s'incarne par le plein pouvoir des fondateurs. La génération en place a été marquée par le Front populaire et les valeurs de la Résistance.

Les événements de Mai 1968 interviennent à un moment de renouvellement générationnel au sein du mouvement qui, conjugué avec les nouvelles pensées critiques qui émergent à cette période, contribue à une remise en question, certes partielle, de l'organisation interne et d'une centralisation excessive du mouvement et, au-delà, à l'expression de points de vue divergents quant à la vocation et aux conceptions originelles de Peuple et Culture.

Face au foisonnement d'actions et d'idées qui composent les groupes locaux de Peuple et Culture, certains y voient un manque de cohérence globale et s'interrogent sur la doctrine commune alors que d'autres mettent en avant une diversité salutaire dans un contexte où la culture a fait place aux cultures, toutes différentes mais d'égale valeur, porteuses des expressions régionales, interculturelles, tiers-mondistes, féminines... à l'œuvre dans la société française.

Plus que jamais, l'action culturelle ne doit pas être utilisée à des fins idéologiques mais la « *démocratisation culturelle* », basée sur une forme d'universalisme et attachée au « *dialogue invisible et sacré avec les œuvres* » (J.F. Chosson), se confronte désormais à la « *démocratie culturelle* » qui cherche avant tout à faire émerger les expressions culturelles portées par les différents groupes sociaux afin d'en reconnaître la valeur et de révéler les mécanismes de domination dont ils peuvent être l'objet.

Plus que jamais, l'action culturelle ne doit pas être utilisée à des fins idéologiques mais la « *démocratisation culturelle* », basée sur une forme d'universalisme et attachée au « *dialogue invisible et sacré avec les œuvres* » (Jean-François Chosson), se confronte désormais à la « *démocratie culturelle* » qui cherche avant tout à faire

émerger les expressions culturelles portées par les différents groupes sociaux afin d'en reconnaître la valeur et de révéler les mécanismes de domination dont ils peuvent être l'objet.

La suite de l'histoire en témoigne, ces dissensions n'ont pas affaibli Peuple et Culture, on pourrait même faire l'hypothèse qu'ils ont contribué à l'enrichir, faisant de la diversité une notion clé de son organisation comme de ses orientations, et l'association a tiré parti de sa double vocation : à la fois un mouvement militant porté par un combat contre les inégalités culturelles et une organisation d'expérimentation pédagogique basée sur le développement de méthodes et le recours aux sciences sociales.

Et malgré les désaccords, la dimension humaine a toujours été présente dans les actions comme dans les relations entre les acteurs, faisant de l'expérience forte et authentique un leitmotiv sans cesse recherché. Ce qui fait dire à Jean-François Chosson que demeure dans l'inconscient collectif de Peuple et Culture ce rêve de jeunesse : « *Changer le monde par la culture et l'amitié* ».



## Dans les années 1970 et surtout 1980 avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, Peuple et Culture continue de se structurer et de renforcer sa politique internationale. Peut-on parler à cette époque de changement d'échelle ?

Dans les années 1970 et 1980, Peuple et Culture a connu un changement d'échelle notable, marqué par une structuration renforcée et une expansion de ses activités. L'organisation a intensifié ses efforts inter-



nationaux, notamment avec la Conférence internationale du Conseil international de l'éducation des adultes (CIEA) à

l'UNESCO en 1982, sous la présidence du Président de la République française.

Cette période a vu une augmentation significative des budgets culturels en France, en particulier avec l'arrivée de la gauche au



pouvoir et la nomination de Jack Lang au ministère de la Culture. Les crédits culturels ont doublé, permettant à Peuple et Culture de développer de nouvelles initiatives et de renforcer ses actions existantes.

La création de la direction du développement culturel en 1982 a marqué une renaissance du concept de développement culturel, visant à promouvoir la capacité d'inventer et de créer pour toutes et tous. Peuple et Culture a également développé des collaborations avec les directions régionales des affaires culturelles et les directions régionales de la formation professionnelle, permettant la mise en place de modules culturels dans les opérations d'insertion, notamment pour les jeunes.

L'organisation a entrepris une réflexion sur ses finalités et ses méthodes, cherchant à renouveler ses mythes originels et à refonder l'éducation populaire. Cela s'est traduit par des journées d'études et des réformes institutionnelles visant à mieux intégrer les expérimentations régionales et à promouvoir une gestion plus collective.

En somme, les années 1970 et 1980 ont été une période de transformation pour Peuple et Culture, caractérisée par une structuration accrue, une expansion des activités et des budgets, et une ouverture internationale marquée.

**Le Manifeste restera le document initiateur du mouvement jusqu'aux assemblées générales de Nîmes (1989) et de Paris (1991-1993). Celles-ci proposeront en effet de nouveaux textes qui inscriront des perspectives en fonction des défis de l'époque. Pouvez-vous nous décrire cette évolution ? Comment cela s'est-il traduit sur le terrain ?**

À la fin des années 1980, dix ans après le départ des fondateurs, de nouveaux clivages passé-présent et national-régions apparaissent et donnent lieu, suite à l'assemblée générale de Nîmes (1989), à de nouvelles résolutions visant une organisation interne plus démocratique, une gestion plus collective et des relations plus ouvertes entre les entités de Peuple et Culture. Parmi ces résolutions, figurent la création, au côté du collège des associations adhérentes (ou affiliées), d'un collège des adhérents individuels, l'élection au suffrage direct par l'assemblée générale de la présidence et l'abandon du poste de secrétaire général au profit d'un poste de direction des services.

L'évolution se poursuit quelques années plus tard avec la nomination à ce poste d'une directrice, première femme à un poste de responsabilité au sein de la structure nationale, ce qui rompt avec une tendance forte dans Peuple et Culture, comme dans d'autres mouvements d'éducation populaire, de la place dominante occupée par les hommes.

L'assemblée générale de 1993 marque une nouvelle évolution dans l'organisation : Peuple et Culture se défait de son statut de fédération pour devenir une union nationale composée d'associations (adhérentes ou affiliées) et d'adhérents individuels, accordant ainsi une plus grande indépendance aux groupes locaux et une place privilégiée à l'engagement d'individus qui s'investissent notamment dans la réflexion sur les méthodes et la recherche pédagogique.

Aucun texte fondateur ne vient se substituer au Manifeste de 1945 mais la « [Charte du militant](#) », écrite par Jean-François Chosson, président de Peuple et Culture en 1994, traduit en une dizaine d'articles des fondements clés du mouvement en termes d'orientations et d'organisation en cette fin de 20<sup>ème</sup> siècle.

Dans les régions, comme en témoigne ce texte, les associations locales ont développé de nouveaux champs d'action en lien avec les évolutions de la société, en particulier la montée du chômage et le développement de politiques publiques pour l'insertion des populations des quartiers dits défavorisés et des zones rurales dites dévitalisées.

Au côté des champs traditionnels de l'action culturelle, de la formation aux méthodes de l'éducation populaire et des échanges interculturels, Peuple et Culture s'engage alors dans le développement local en milieu rural, en formant et en accompagnant des porteurs de projet, ou encore dans des actions de formation ou d'insertion professionnelle dans une approche négociée entre l'inscription dans des dispositifs publics et le respect des valeurs essentielles de l'éducation populaire.

**À l'occasion de vos 80 ans en 2025 et à l'aune des enjeux du XXIème siècle, vous avez souhaité mener un cycle de dialogue critique. Pouvez-vous nous en parler ?**

En cette année 2025, qui marque les 80 ans de Peuple et Culture, mouvement d'éducation populaire, l'union nationale propose un cycle articulant la pensée historique de l'association, convoquant la mémoire et l'engagement de ses militants et chercheurs, et la pensée contemporaine, à travers les pratiques et réflexions des diverses associations actives à ce jour et les travaux actuels en sciences sociales. Il s'agit d'engager un dialogue critique avec la pensée fondatrice de Peuple et Culture à l'aune des enjeux actuels.

Pour cela, les associations se sont regroupées et engagées dans l'organisation d'événements locaux et nationaux autour d'une problématique ou d'une action portée par Peuple et Culture : temps libre, loisir, émancipation, portée politique des pratiques culturelles et artistiques et leur autonomie, cinéma, apprentissage interculturel ou encore (auto)formation collective, ...

PEC - Assemblée générale de 2024 - Finistère



Reproduction autorisée sous réserve de l'accord préalable du CHMJS

Ces rencontres locales sont portées directement par les associations affiliées à Peuple et Culture, et les partenaires, les artistes et les chercheurs engagés avec elles, dans l'objectif de nourrir cette confrontation par la diversité des territoires.

Rencontres, conférences, ateliers, débats, journées ludiques et festives, ciné-débats, ce cycle contribuera à faire vivre la mémoire en construisant une approche parallèle entre théorie et pratique pour rester fidèle à la démarche d'éducation populaire de notre mouvement « penser pour agir et agir pour penser ».

Rencontres, conférences, ateliers, débats, journées ludiques et festives, ciné-débats, ce cycle contribuera à faire vivre la mémoire en construisant une approche parallèle entre théorie et pratique pour rester fidèle à la démarche d'éducation populaire de notre mouvement « penser pour agir et agir pour penser ».

En 1995, à l'occasion de son 50ème anniversaire, Peuple et Culture avait déjà publié « 50 ans d'innovations au service de l'éducation populaire », sous la direction de Jean-François Chosson. Cette publication retraçait les cinq décennies d'activités du mouvement, ses valeurs fondatrices, et les grandes étapes de son histoire, montrant ainsi l'engagement continu de l'organisation pour l'innovation et la transformation sociale par la culture.

**Pour conclure cette interview et afin de permettre à nos lecteurs de vous suivre, pouvez-vous lister toutes les initiatives et événements organisés pour cet anniversaire ?**

Vous pouvez retrouver l'ensemble des initiatives et événements sur ce lien : <https://peuple-et-culture.org/blog/cycle-80-ans-de-peuple-et-culture>

Merci pour le temps consacré à cet échange !

Interview réalisée par  
**Renaud ARTOUX**

Chargé de mission éducation populaire  
Mars 2025

Nota : Le CHMJS, organisme public, n'utilise pas l'écriture dite inclusive, suivant les recommandations de la circulaire du Premier ministre du 21 novembre 2017.